

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1846-1848 : Lettres particulières de M. Rossi à moi, depuis la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\) jusqu'au 6 avril 1848.](#)[Collection](#)[1847 : 8 janvier -28 décembre](#)[Item](#)[Rome, le 8 janvier 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

Rome, le 8 janvier 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Pie IX \(1792-1878\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1847-01-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote101, 101 suite, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 33

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), Rome, le 8 janvier 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot, 1847-01-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9461>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/07/2025 Dernière modification le 07/10/2025

101

particulier

Rome 8 Janvier 1848

Cher ami,

Je sais que dans ces jours
vous n'avez pas le temps d'écrire,
mais je ne m'empêche de vous dire
que vous pouvez en avoir un peu,
je n'ai rien de bien important
à vous communiquer.

Le jour où je quitte le Sage
les lettres de moi, d. l. me restent
sans valeur. Il en résulte de l'a-
mour. J'aurais voulu qu'il devienne
connaître personnellement votre
protestation; je l'aurais vu aussi le
Sage le lire en ma présence, à home-
ville, d'un bout à l'autre, en l'inter-
rogeant quelques fois par ses yeux.
Les sont la justice et le bon sens
votre ami et frappe.

De la politique générale il
passa vite et rapidement à la lièvre,
ce qui tombe la direction de la
liberté et la nature qui il qu'il y a
pour en améliorer la paix. Ses

insultes et les vœux sont toujours
exultants. Je voudrais être également
certain que les connaissances positives
et le courage ne nous fassent pas défaut.
Je vois les mécomptes, qui coûtent
les incertitudes, au lieu de les calmer,
et cette œuvre décevante de plaisir
à travers le monde qui abaisse les
espérances, corrompt et invite les désirs
hijouner. Interrogez j'ai répondu
avec une parfaite sincérité. Je ne
pourrais mieux faire que de lui re-
mettre sous les yeux l'écrit si
passant du gouvernement du Roi,
qui la suit avec une admirable
sagesse et une inébranlable fermeté
cette ligne intermédiaire où se
rencontre le vrai et le bien, et par
venue à mettre le gros du cœur et à
isoler les forces de l'âme et de la volonté.
"Les mots et les formes varient, mais
non pas, mais la question est la même
partout; il n'y a qu'une seule bonne
voix à suivre". L'opération est
si naturelle que je ne puis aller plus

2
faire sentir
immensement
nous, considérant
entre le d. R.
que le bien de
monde, n'est
la justice et
dit le Sage, je
dis. Je ne
grand homme
seul."

Il n'est
quelque peu
nos affaires
d'abord qui il
mon avec nous

Ce qui il
bien il sera
perceptiblement
j'en suis sûr. Les
vrais. Pigez-les
pour le d'abord
d. ces formes
pour nous n'est
un peu plus le
il est que nous
font un brin de
d'un nouveau

pas même faire valoir le bien
qui en fut. Je pensais alors, unis
avec une impatience violente. Le
père d'Orléans en l'âge le jour de l'
an 1^{er} est passé avec un ordre
parfait, mais pas par un point qui
il ressemble à une organisation.

Le Sage m'a parlé de la situa-
tion religieuse de nos colonies. Il
avait vu le S^{te} Esprit apostolique en
l'île de Bourbon et en compagnie.
De mes questions alors de ce que la
Société avait essayé de ce point,
sans m'en rendre compte, de l'île de
Bourbon. S^{te} Esprit apostolique, je lui dis
que la Société ne pouvait pas
si elle venait parvenue après plusieurs
sans notre mission et notre organisation
dans les pays de notre civilisation
ou de notre protection, que cette
mission que j'ai vu si faite
je la faisais de nouveau et de nouveau
en l'île de Bourbon. même après la colonie.
mais sans doute la grande et l'impor-
tance. Nous parlons ensuite de
l'île de Bourbon. De l'île de Bourbon
parce des habitants; j'en indiquai

101/
particulier

Pro

Cher

Je sais

vous n'avez
même je ne
que vous pour
je n'ai rien
si vous m'en

de jour
les lettres de
sans doute.
venir. J'avais
connaître que
protection; j'
Sage la lettre
vite, l'un des
venant quel-
ques sont la j'
vous attendez pour

De la p
passa tout va
un ce qui touch
l'île et les n
pour en venir

101 suite

les vertiges, mais en une révélation^s
de l'existence d'un grand
la suite. Le Sage me dit beaucoup
de bien des choses, et je pense
qu'en même temps. Surtout il
soutient que il y a une certaine
suffisance de sujet. De ces deux
le ramène à son regard. - Meun-
sieur si vous voulez s'en aller
à ce projet, il faut d'abord;
la lettre est capable que elle. Le
troisième me vient d'abord de
me dire et le rappel de l'Épître
Apôtolique de Douceur qui est
très bien et qui ne s'y trouve
pas nouvelle. Il faut que le
Ministre de la Marine le ramène
à Douceur.

Le Sage me fait beaucoup
de bien des choses, et je pense
qu'en même temps. Surtout il
soutient que il y a une certaine
suffisance de sujet. De ces deux
le ramène à son regard. - Meun-
sieur si vous voulez s'en aller
à ce projet, il faut d'abord;
la lettre est capable que elle. Le
troisième me vient d'abord de
me dire et le rappel de l'Épître
Apôtolique de Douceur qui est
très bien et qui ne s'y trouve
pas nouvelle. Il faut que le
Ministre de la Marine le ramène
à Douceur.

4.
101 suite
Monsieur, vous m'avez reçu
la lettre du 1^{er} et vous m'avez dit
la suite. Le Sage me dit beaucoup
de bien et, cependant, est parvenu
qu'on n'est pas. Surtout, il
demande que les choses soient
suffisamment de sujet. Je vous dirai
de nouveau à son égard. — Mais
comme si vous voulez donner suite
à ce projet, il faut d'abord;
la lettre est simple que les
droits ne soient pas perdus de
mi-même et de l'appel au Sûreté
Apollinaire de Boston qui est
très bien et qui ne s'y trouve
pas nouvelle. Il faut que le
Ministre de la Marine le sache
à Boston.

Le Sage vous a écrit
vous les lettres du Roi et me dit
que vous en parlez. Je suis que
le parti intrigue pour notre honneur.
Je ne s'y attendais et de mon côté
je ne suis pas. Comme vous savez
surtout, je pense, à ce que je n'aurais
d'autre avant d'arriver, il faudra
bien que on s'achète. Le résultat sera.

habile sera qui en aura toujours l'ap-
pui, ne peut-ce que pour ne pas nom-
mer Borgia mais tout. C'est la ha-
sard que je tiens en risant pour
le nomme d'ici.

Il paraît que les affaires d'Espagne
s'annoncent ici par l'indignation du
Ministre espagnol et l'envoi à
Madrid d'un délégué apostolique
qui aura dans la poche la bulle
de ratification des vœux et avec
garantie de la question, lorsque il
aura été ratifié par les Rois au
sujet de la rotation du clergé.

La négociation de Novodvitz
continue dans les mêmes termes. Les
Rois en disent un accommodement;
le Pape lui-même ne l'a laissé
passer. Mais d'un autre côté les
négociations à l'endroit de la Russie
se sont plutôt accrues qui s'aggrave.
On voit que on ne cherche que un moyen
de réduction pour les Slaves catholiques.

Voici maintenant de deux autres
que je vous donne pour info.

Le Vicaire de l'Évêque de Novodvitz
aurait été par rapport à la question
de la Russie et aurait été par le point

de la rotation

Le Vicaire
novodvitz et
d'affaires, le
Russe. Il se
en agissant pour
du compense
pour le fait que
les Russes
que moi. Mais
mes mes dire
adieu.

P. J. Vous m'avez
informé par
une fois par
de 15/100 pour
la bougie et
un litre de

et d'innocence des
pour ne pas nous
l. C'est la le
à l'avenir grand
des affaires d'Espagne
indemnité de
l'union en
la apostolique
toute la bulle
un tel et avec
la, lorsque il
les lieux au
du clergé.
La Morosoff
un autre. Les
commodément;
une l'a laissé
à notre côté les
et de la Russie
qui affaiblir.
Les les qui en un
l'avez catholique.
et sont bruyé
un tel.
Monsieur K. Novak
à la réunion
et les les joints

de la nation du catholicisme.

Le Vaples habrél avec un air de
nouveau et sous un air l'union
d'affaires, de l'union de l'air de l'
Austrie. Il nous a reçu cette position,
un autre nous les autres de l'union
du catholicisme du Roi, et nous ferait
une de nous possible.

Une nous cela nous en une plus
que nous. Mais j'ai l'habitude de
une nous dire et je tiens à la confession.
Adieu. Une si une

Monsieur.

P. J. Vous m'obligez
infiniment p. vous pouvez
une faire payer le catholicisme
de 15/100 francs que nous avons
la bonté de nous présenter. La
une l'avez de l'union.